

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE

Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.

POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.

Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 19 Mai 1896

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 15 mai 1896, a promu au grade de Commandeur dans l'Ordre de Saint-Charles, M. le Ch^{er} Lucien-Eloi Bellando de Castro, Lieutenant-Colonel d'Etat-Major, Aide de Camp de Son Altesse Sérénissime.

Par Ordonnance du même jour, M. le Ch^{er} Lucien-Eloi Bellando de Castro, Lieutenant-Colonel d'Etat-Major, est promu au grade de Colonel.

Par Ordonnance Souveraine du 15 de ce mois, M. le Comte Odon-Charles-Léonce d'Orémieux, Lieutenant-Colonel d'Etat-Major, est promu au grade de Colonel.

Une autre Ordonnance du même jour a attaché cet Officier Supérieur, à la Personne de Son Altesse Sérénissime, en qualité de premier Aide de Camp.

NOUVELLES LOCALES

LA FÊTE POPULAIRE AU PALAIS

Il faut remonter un demi-siècle en arrière dans l'histoire de la Principauté pour retrouver, non pas une fête semblable à celle de vendredi dernier — aucune ne l'a jamais égalée en magnificence et en enthousiasme — mais des réunions populaires où les Souverains de Monaco se soient trouvés aussi intimement rapprochés de leurs sujets.

Alors ces fêtes étaient déjà pittoresques; elles se donnaient par tradition sur la place du Palais, transformée en jardin; les danses y étaient organisées; mais quels changements le temps a apportés au concours qui s'empressait alors autour des Princes et quel cadre nouveau et féerique a été trouvé pour réunir la population de la Principauté, décuplée depuis cette époque!

Dès 8 heures et demie du soir, la foule pénétrait dans la cour d'honneur, qui présentait un ravissant coup d'œil. Une tente de 2,000 mètres carrés, tendue entre les quatre corps de bâtiments par des câbles en acier, sans aucun support intermédiaire, recouvrait entièrement la cour, lui donnant l'apparence d'un immense salon. Un jeu de lumières électriques, de lanternes vénitienes et de becs Auer éclairait à giorno cette superbe salle. La première frise des arcades était masquée par des draperies blanches et rouges, artistement entrelacées, faisant ressortir les belles fresques murales. Aux frises supérieures étaient suspendus deux cordons de lanternes vénitienes, l'un blanc, l'autre rouge.

La partie la plus élevée du plafond aérien était partagée en trois centres lumineux, formés de grosses lampes électriques d'où rayonnaient de grandes banderolles se rattachant aux corniches dans les quatre coins des façades et entremêlées de longues guirlandes de fleurs et de feuillages.

La porte du guichet d'honneur par laquelle on

entraînait était flanquée de deux soleils éblouissants, composés de sabres et de baïonnettes, dont les douilles étaient munies d'ampoules électriques; ces panoplies, ingénieusement imaginées, surmontaient deux pièces de canon disparaissant sous les fleurs.

Deux étages de draperies encadraient la porte et s'élevaient jusqu'au balcon central, orné de trophées. Ces trophées, pavoisés et portant l'écusson des Grimaldi, se répétaient sur chacune des colonnes de la galerie d'Hercule et sur les piliers de la galerie des Monnaies, en face.

La façade du côté de la chapelle avait reçu une ornementation identique.

Partout on avait heureusement combiné les couleurs monégasques, de façon à donner à l'ensemble une harmonie de tons du meilleur effet artistique.

Cette brillante décoration, pleine d'originalité, de hardiesse et de bon goût, fait le plus grand honneur à celui qui l'a conçue, M. l'architecte Copello, conservateur du Palais, auquel Leurs Altesses Sérénissimes ont daigné adresser l'expression de leur satisfaction au milieu de la fête. Il est juste de nommer à côté de lui ses intelligents collaborateurs, MM. Bertrand, Ajani, Devissi et Taffe.

L'intérieur du fer à cheval du grand escalier d'honneur était occupé par l'orchestre du Casino, et la galerie d'Hercule avait été transformée en une immense tribune où se groupaient de nombreux spectateurs et les représentants de la presse.

De somptueux buffets avaient été installés sous la galerie des Armes et dans la cour des Petits-Quartiers.

Cette dernière cour et celle de la Mairie avaient également reçu une décoration élégante; pour la première fois depuis plus d'un siècle, le vieux blason de la commune de Monaco surmontait la porte de la Mairie.

Une charmante attention attendait les invités à leur entrée au Palais; chacun d'eux recevait, outre un carnet de bal aux armes des Souverains, un *Souvenir de la fête du 15 mai* particulièrement précieux: un album à deux faces contenant les photographies de Leurs Altesses Sérénissimes.

A neuf heures et demie, Nos Augustes Souverains font leur entrée par la galerie d'Hercule. Ils sont suivis de leurs Maisons Civile et Militaire. Le Prince porte l'uniforme de marine; le Prince Héritaire, celui de Lieutenant d'Etat-Major; S. A. S. Madame la Princesse Alice est en délicieuse toilette de soie blanche très simple.

Ils sont reçus au sommet de l'escalier par M. le Comte Gastaldi, Maire, ses Adjoints et les Membres de la Commission Communale, en présence de S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général.

M. le Maire présente alors à Madame la Princesse une magnifique gerbe de roses et d'orchidées offerte par la population tout entière; il s'exprime en ces termes:

« Madame, daignez agréer ces quelques fleurs que j'ai l'honneur de Vous offrir au nom de tous ici présents, profondément touchés et reconnaissants de l'accueil si bienveillant

« qu'ils reçoivent ce soir de leurs bien-aimés Souverains.

« Vive le Prince Albert! Vive la Princesse Alice!
« Vive le Prince Louis! Vive la Famille Grimaldi! »

Ces vivats sont aussitôt répétés par trois mille voix pendant que les Princes se montrent à la foule et que l'orchestre joue la *Marche Nationale*, immédiatement suivie du chant patriotique: *Fidèles au drapeau*, enlevé par la Société Chorale et un chœur de jeunes filles, sous la direction de l'auteur, M. F. Bellini. Puis, c'est le tour de la belle valse chantée: *Egayez-vous, Monégasques charmantes*. La partie musicale se termine par un délicieux boléro, composition également remarquable de notre maître de chapelle. Ces divers morceaux, très bien chantés par la Chorale et les artistes amateurs réunis par M. Bellini, sont l'objet d'applaudissements répétés.

Nos Souverains, accompagnés de Leur suite, descendent alors dans la cour et visitent en détail toutes les parties de la fête. La foule, heureuse, les acclame. Ils se rendent ainsi dans l'enceinte du bal où Mademoiselle de Richelieu donne le signal des danses avec M. Copello. Le cortège se rend ensuite dans la cour des Petits Quartiers où les chanteurs Napolitains font entendre leurs chansons si originales, et dans la cour de la Mairie où les mandolinistes monégasques exécutent la *Marche Nationale*, sous la direction de M. Rocatani et avec le concours de M. Bruchmüller.

Les danses se succèdent sans cesse, M. le Duc de Richelieu les entraîne avec une infatigable amabilité, et nos Souverains ne quittent la salle que vers minuit et demi.

Le bal est alors dans toute son animation; bientôt les danseurs qui jusque là n'avaient occupé qu'une enceinte réservée, débordent dans toute l'étendue de la salle. A deux heures, plus de cinq cents couples formaient le plus gracieux coup d'œil; c'est alors que le *quadrille monégasque* — une nouveauté pour beaucoup des assistants — est enlevé avec un brio merveilleux, développant la farandole dans toutes les directions, escaladant les rampes du grand escalier, parcourant la galerie d'Hercule, pour descendre avec une allure vertigineuse.

A quatre heures seulement les invités quittent le palais, emportant un souvenir inoubliable de cette fête donnée à tout un peuple dont nous ne saurions pas retrouver d'analogue.

L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner, sans le moindre incident regrettable; un si étonnant résultat fait le plus bel éloge de l'esprit excellent de la population de Monaco; il fait également honneur à ceux à qui Leurs Altesses Sérénissimes avaient confié l'organisation de la fête, et en première ligne à M. le Chevalier Jean Blanchy, sous-secrétaire des Commandements du Prince, et à ses aimables collaborateurs.

Ce ne sera pas un des côtés les moins originaux de cette mémorable soirée que d'avoir réalisé une fête aussi colossale sans autre intervention que celle de commissaires bénévoles choisis parmi les habitants de Monaco. Ils ont su mener à bien leur

mission avec un tact et une intelligence qui ont fait l'admiration de tous.

Nous pouvons ajouter en finissant qu'une aussi heureuse issue d'une fête due à l'inspiration généreuse de nos Augustes Souverains a causé à Leurs Altesses Sérénissimes une satisfaction dont Elles daignent ne pas ménager l'expression.

Il a été trouvé, dans la cour du Palais, un bracelet en or et deux clés attachées par un anneau; un pardessus d'homme a été oublié au vestiaire.

Les propriétaires de ces objets sont priés de les réclamer au Commandant du Palais.

S. A. S. M^r le Prince Héréditaire est arrivé à Monaco jeudi après-midi par le train rapide de 2 heures 48, accompagné de M. le Chef d'Escadron Alban Gastaldi, Officier d'Ordonnance.

S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, et M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, lui ont, à la gare, présenté leurs respectueux hommages.

Son Altesse Sérénissime, qui assistait vendredi à la fête au Palais, a quitté Monaco samedi à midi 32, par un train de luxe, pour se rendre à Paris et de là à Moscou, où Elle assistera aux fêtes du Couronnement.

S. M. l'Impératrice douairière de Russie, ses fils, S. A. I. le Grand-Duc Georges, Czarewitch, le Grand-Duc Michel et la Grande-Duchesse Olga, sa fille, ont quitté vendredi matin la Principauté où les attendait le yacht *Starnitza*, venu la veille de Villefranche.

Le départ était fixé à onze heures. LL. AA. SS. le Prince Albert, la Princesse Alice et le Prince Héréditaire attendaient Sa Majesté sur le quai d'embarquement. M. le Chef d'Escadron Alban Gastaldi, Officier d'ordonnance, accompagnait les Princes.

M. le Capitaine Plati, qui avait autrefois accompagné le Prince Albert en Russie, se trouvait également en grande tenue sur le quai pour saluer Sa Majesté.

L'Impératrice s'est entretenue quelques instants avec nos Souverains, S. A. S. Madame la Princesse lui a offert un superbe bouquet d'orchidées, puis le moment du départ arrivé, le Czarewitch et le Grand-Duc Michel ont baisé la main de notre Souveraine et la famille Impériale s'est rendue à bord du yacht *Starnitza* qui s'est immédiatement dirigé sur Villefranche.

C'est là qu'a eu lieu la séparation de l'Impératrice et du Czarewitch.

Au moment où le yacht *Starnitza* quitte la rade de Monaco, une salve de 31 coups de canons est tirée de la Batterie de l'Esplanade, près du Palais, pendant que le pavillon Impérial flotte au grand mât, hissé pour la circonstance.

En quittant l'embarcadère, le général prince Baryatinski a remis à M. Rebufat, capitaine du Port, un gracieux souvenir de S. M. l'Impératrice.

C'est un porte-cigarettes en or massif sur lequel figurent en relief les armes de la Russie avec brillant au milieu, un saphir est incrusté dans le fermoir.

M. Thomas Ciaïs, gardien du port, a reçu aussi une épingle en saphir et brillant.

La population de Monaco a appris, avec des sentiments de vive sympathie, la décision souveraine par laquelle viennent d'être honorés les cinquante années de service du chef d'une des plus anciennes familles monégasques qui, pendant un demi-siècle, a donné l'exemple du dévouement le plus entier et d'une fidélité inaltérable.

L'élévation de M. le Colonel Bellando de Castro au grade de Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles récompense des services qui datent du mois de décembre 1845. Le jeune sous-lieutenant avait de qui tenir. Son père, le Colonel Bellando, qui devait, à plusieurs reprises, remplir les fonctions de Gouverneur Général, par interim,

marqua par sa conduite ferme et loyale dans les événements douloureux qui amenèrent la séparation de Menton.

Ce n'était pas sans danger qu'on remplissait alors son devoir. Le Lieutenant de Castro allait en payant de sa personne à côté de son Prince, donner à son tour la mesure de son abnégation et de son dévouement. S'exposer comme il le fit en accompagnant le Prince Charles à Menton lors de la manifestation du 6 avril 1854 ne lui sembla pas un acte de témérité ou de simple courage, ce fut pour lui un honneur; il partagea la captivité du Prince, et lorsqu'il fut remis en liberté, après toutes sortes de mauvais traitements, il reprit son service simplement et modestement, sans se douter du grand exemple qu'il venait de donner.

Capitaine en 1855, Chef d'Escadron d'Etat-Major dix ans après, Lieutenant-Colonel Aide de camp du Prince en 1873, M. de Castro avait été fait Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles à sa création; il était Officier depuis 1869.

Le Prince Albert I^{er} a tenu à ce que le cinquanteenaire de si loyaux services ne passât pas inaperçu et, par une de ces inspirations de cœur dont notre Auguste Souverain est coutumier, Son Altesse Sérénissime a tenu à ce qu'une fête intime, à laquelle étaient conviées Ses Maisons militaire et civile, célébrât cet anniversaire et l'acte souverain qui le consacre.

Un grand déjeuner a été donné le 15 courant, au Palais. M. le Colonel de Castro y assistait avec sa famille; au dessert, le Prince a exprimé par des paroles émues les sentiments d'affection qu'il porte au serviteur de trois générations de Princes; M. le Colonel de Castro a remercié en quelques mots que l'émotion entrecoupait et qui, dans sa bouche, pouvaient se résumer par ceux-ci: fidélité et dévouement.

Dimanche, à 4 heures, la Société des Régates a inauguré solennellement le garage, qu'avec l'assentiment du gouvernement elle vient de faire construire au nord de la tour des Thermes Valentia.

Le bâtiment était pavoisé aux couleurs monégasques et décoré de guirlandes de fleurs et d'écussons. Presque tous les membres de la Société étaient présents. Nous remarquons S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Maire de Monaco, son adjoint, M. le Ch^r de Loth; M. Paul Glaize, consul de France; M. H. de Angelis, régent du vice-consulat d'Italie, etc., etc.

Un vin d'honneur attendait les assistants. M. le Ch^r Marquet, président, a, dans une courte et chaude allocution, rappelé que le nouveau garage étant construit sur le terrain du domaine maritime, le premier hommage de la Société s'adressait au Prince. Il a ensuite remercié le Gouvernement en la personne de M. Olivier Ritt, pour le concours prêté dans cette circonstance. Il a terminé en levant son verre à nos Augustes Souverains, à S. Exc. le Gouverneur Général, à M. le comte Gastaldi, maire de Monaco.

M. Olivier Ritt a répondu par un brillant speech où il a fait l'éloge du sport nautique, au double point de vue moral et physique, et a félicité la Société monégasque de ses progrès et de ses succès.

Il a porté un toast à M. le Ch^r Marquet, à MM. Alban Gastaldi et Albert de Millo, les deux zélés vice-présidents du Comité, et à la Société tout entière.

Toutes les yoles ont été mises à la mer, malgré le mauvais temps, et nos marins les ont fait évoluer avec habileté jusqu'à 6 heures.

Le début et la fin de la fête ont été marqués par des coups de canon.

La Société des Régates se réunira dimanche 24 mai, en assemblée générale, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, et procédera au renouvellement de son Comité.

Ordre du jour: Compte-rendu financier, lecture des rapports, élection des douze membres du Comité, élection de trois Censeurs.

Voici les noms des membres du Comité sortant:

MM. le Ch^r Joseph Marquet, Albert de Millo, commandant Alban Gastaldi, Louis Ajani, Jean Vatrican, Jean Marquet, Joseph Bœuf, François Médecin, Louis Néri, Ambroise Delpiano, Henri Misson, François Biancheri.

Censeurs: MM. Jean Sangeorges, Auguste Cioco, Félix Gindre.

Puisque nous parlons de la Société des Régates, disons que les 564 francs 5 centimes qui restent sur les recettes effectuées durant les fêtes de bienfaisance des 26 avril et 3 mai dernier, seront distribués par ses soins à des familles nécessiteuses du pays.

Au nom des pauvres, encore une fois merci à la Société des Régates.

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Delalonde, directeur de la Police de la Principauté, vient d'être nommé, par S. M. l'Empereur d'Autriche, chevalier de François-Joseph, à l'occasion du séjour qu'a fait cet hiver Sa Majesté au cap Martin et à Monaco.

Nos félicitations à M. Delalonde pour cette haute distinction.

M^{me} la Supérieure des Dames de Saint-Maur nous informe que le tirage de la loterie, au profit des enfants pauvres qui fréquentent les classes communales de filles, aura lieu le mardi 26 mai courant.

M. Arturo Vigna, directeur de l'orchestre du Cercle des Artistes de Turin, vient d'être engagé par la Société des Bains de Mer pour la saison prochaine.

M. Vigna est appelé à conduire à Monte Carlo les opéras et concerts italiens.

Les lucioles ont fait leur apparition la semaine dernière, peu de jours avant le départ des hôtes de la villa des Terrasses qui, on nous l'assure, ont été émerveillés à la vue de ces mouches lumineuses qui, hélas! tendent de plus en plus à disparaître de notre contrée, chassées qu'elles sont par les constructions qui s'élèvent de tous côtés. On n'en voit plus guère qu'au Cap d'Aglio et dans les campagnes environnant Monaco.

Mardi dernier, vers 7 heures du soir, plusieurs enfants s'amusaient imprudemment au bord d'une carrière de pierres à la Colle supérieure; l'un d'eux, Jean Barboto, âgé de 10 ans, glissa maladroitement et fut précipité dans le vide d'une hauteur de dix mètres. Heureusement il eut la présence d'esprit de se raccrocher, dans sa chute, à une aspérité de rocher. Mais sa situation eût été très critique si un voisin, M. Joseph Spadoni, prévenu de l'accident, n'eût eu l'idée de jeter au jeune Barboto une longue corde à laquelle il se suspendit. Puis M. Spadoni le tira à lui et fut assez heureux pour le rendre sain et sauf à sa famille.

Le Sport Vélocipédique fera les dimanche 24 et lundi 25 mai une excursion de Monaco à Draguignan. Les excursionnistes se rendront à Fréjus en chemin de fer et de là iront, en machine, aux Arcs, à Vidauban, pour arriver à 5 heures du soir à Lorgues.

Départ de Lorgues le 25 à 7 h. 1/2; arrivée à Draguignan à 8 h. 1/2; arrivée à Fréjus à 3 h. 30 après-midi. Retour à Monaco à 7 h. 20.

Les trains de luxe *Méditerranée* ont eu lieu pour la dernière fois samedi 9 et lundi 11 mai; le train L. 21 est supprimé depuis le 12 et le train L. 22 l'est également depuis avant-hier. Ce que l'on est convenu d'appeler la « saison » est donc terminé sur le littoral, ce qui n'empêche qu'il y a encore beaucoup de monde à Monte Carlo, la saison balnéaire s'annonçant très favorablement. Nos lecteurs seront sans doute bien aises d'apprendre que le bel établissement des Thermes Valentia reste ouvert toute l'année.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Villefranche. — S. M. l'Impératrice douairière de Russie, son fils le grand-duc Michel et sa fille la grande-duchesse Olga, ont quitté Villefranche avec les personnages de la cour, vendredi dernier à 3 heures 42, par le train impérial. Le croiseur de guerre *Rynda* a salué Sa Majesté par une salve d'artillerie.

Le Czarewitch devait partir samedi soir pour la Corse sur le yacht *Starnitza* qu'accompagne la *Rynda*; les feux du yacht étaient allumés, le bâtiment avait appareillé, mais une dépêche d'Ajaccio ayant signalé le mauvais état de la mer, le départ a dû être décommandé.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le froid s'est décidé à nous quitter après quelques retours offensifs. Les Parisiens en profitent pour se montrer aux Bois et les Parisiennes étalent, aux courses de Longchamps, sous les rayons clairs du soleil, des toilettes

qui font merveille. Le pesage offre un aspect des plus animés et nos modistes y sont représentées par des chapeaux qui sont de véritables œuvres d'art.

Un peu encombrants toutefois et une réaction commence à se produire. Elle est moins vive qu'en Amérique où une loi, récemment votée dans l'Etat de l'Ohio, inflige une amende de plusieurs dollars aux spectatrices qui troublent le plaisir de leurs voisins de stalle par les dimensions exagérées de leur coiffure. Ces dames veulent user de repréailles et se proposent de faire présenter à la prochaine législature une loi frappant de la même amende les hommes qui quittent leurs sièges pendant les entr'actes ou qui crachent sur le parquet. Comme ce sont les hommes qui font les lois, il est fort probable que le nouveau projet ne sera pas voté.

Cette question des chapeaux, plus vieille qu'Aristote, préoccupera longtemps encore le beau monde. En Angleterre, une ligue ayant à sa tête le prince de Galles, vient de décider que la fashion ne porterait plus de chapeaux haut de forme. Le chapeau rond et le feutre mou seraient seuls *high life*. Belle réforme!

Le chapeau haut de forme est pesant, fragile, désagréable à porter, taché par la moindre goutte d'eau et il ne rachète pas ces inconvénients par sa beauté. Mais, en France et surtout à Paris, suivra-t-on le mouvement venu d'Angleterre? Nous en doutons. Les élégants ont le préjugé de cette coiffure qui nécessite de quotidiens coups de fer et les chapeliers prétendent qu'il n'y a que cela qui soit distingué. C'est l'opinion d'un député chapelier, M. Faberot, qui envisage la question au point de vue ouvrier.

×

Il est certain cependant que le haut de forme est souvent ridicule. On ne voit pas bien un membre de nos grands cercles, couvert de ce couvre-chef solennel, visitant, par exemple, la vingtième exposition de la race canine, organisée par la Société centrale pour l'amélioration des races de chiens en France, qui sera ouverte le 19 mai sur la terrasse de l'Orangerie des Tuileries.

Plus de mille chiens sont engagés, dont vingt-quatre meutes représentent à peu près toutes les races employées à la chasse à courre. Citons entre autres les meutes de bâtards de MM. le marquis de Lespinay, marquis de Lestrade, A. de Béjarry, comte de Maleissye et H. Penin; les meutes de griffons de MM. Donatien Levesque et Emond; une meute de bloodhounds venant d'Angleterre; une meute de la race dite de Porcelaine, à M. le docteur Coillot; les meutes de chiens anglais de MM. le comte de Maleissye et comte Le Coulteux de Caumont; les bassets de M. le vicomte de Villebois-Mareuil, etc., etc.

Comme les années précédentes, à côté de l'exposition canine, il y aura une exposition des peintres et sculpteurs de vénerie qui promet d'être particulièrement intéressante.

×

M. Félix Faure, pendant sa villégiature du Havre, portait volontiers le chapeau de feutre. Mais on ne le voit pas bien sans un chapeau haut de forme le jour où il ira saluer l'impératrice douairière de Russie sur la frontière française. Que deviendrait le protocole?

Et ce chapeau disgracieux ne remplit-il pas un rôle social? Voit-on le peuple de Paris construire des barricades le jour où tous les citoyens auront arboré ce solennel couvre-chef?

Ce coquin de printemps qui agit sur les cerveaux nous a valu, cette semaine, quelques bagarres à Paris. Aux courses de Longchamps, au café des Ambassadeurs des Champs-Élysées, au vélodrome de Levallois-Perret, il y a eu des horions échangés avec la police. Une certaine agitation a régné, le soir de l'Ascension, au quartier Latin et sur les boulevards. Des arrestations ont eu lieu. On a remarqué qu'aucun des perturbateurs ne portait le chapeau de soie. Ce qui indique suffisamment que les citoyens qui en sont coiffés se croient tenus à plus de respectabilité que ceux qui ont des chapeaux mous ou des chapeaux de paille. Nous ne demanderons cependant pas une loi rendant le haut de forme obligatoire. Le député-chapelier Faberot lui-même voterait contre au nom de la liberté. Et la variété de la coiffure rompt un peu la monotonie du costume masculin. On voit que le prince de Galles n'arrivera pas sans peine à introduire en France une innovation qui aura rapidement succès dans son pays où chacun aime à se modeler sur la Cour.

×

En France, on aime ce qui a un caractère officiel et le haut de forme est tout à fait officiel. Aucun des trente-cinq invités que le Président de la République et M^{me} Faure ont reçus cette semaine à l'Élysée dans un dîner offert en l'honneur de l'ambassade extraordinaire française qui est envoyée au couronnement du Tzar à Moscou, n'aurait osé venir en chapeau mou. Les valets de pied auraient été scandalisés.

De même, le gibus était obligatoire pour la réception officielle de l'ambassade d'Italie qui vient d'avoir lieu dans l'hôtel de la rue de Grenelle et qui a été des plus brillantes. C'est l'ancien hôtel Gallifet, bâti vers 1750 par Simon-Alexandre de Gallifet, seigneur provençal immensément riche. La décoration des salons est du plus pur style de la fin du XVIII^e siècle. Les cheminées, en marbre blanc, sont de véritables chefs-d'œuvre. Les boiseries du salon d'honneur rappellent les panneaux du salon de M^{me} du Barry à Louveciennes. C'est dans ce cadre merveilleux, sous un flot de lumières, au milieu des fleurs et des plantes vertes, que le comte et la comtesse Tornielli ont reçu l'élite de la société parisienne et de la colonie italienne de Paris.

×

Cette fête a été le grand événement mondain de la semaine.

Nous devons signaler encore la cérémonie nuptiale qui a eu lieu à Saint-Philippe-du-Roule pour le mariage de M. Roger Desouches avec M^{lle} Juliette Michaud, fille de M. et M^{me} Jules Michaud, née Marinoni. La vaste église était comble. Chacun avait voulu apporter un témoignage de sympathie à M. Marinoni, qui fait autant de bien à Paris qu'à Beaulieu-sur-Mer où il va passer chaque hiver. Après la cérémonie, grande réception chez le directeur du *Petit Journal*, dans son bel hôtel de l'avenue du Bois de Boulogne.

×

Les étrangers de distinction ont afflué à Paris cette semaine.

LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'York, avec leur futur beau-frère, le prince Charles de Danemark, second fils du prince royal de Danemark, ont tenu à conserver le plus strict *incognito*. Leurs Altesses Royales ont visité nos musées, nos monuments, nos théâtres et ont assisté à un dîner intime donné en leur honneur par lord et lady Dufferin, à l'ambassade d'Angleterre.

LL. AA. RR. la princesse de Galles et ses deux filles, les princesses Victoria et Maud, venant de la Turquie, vont faire un court séjour à Paris avant de rentrer en Angleterre.

Terminons en annonçant que notre ministre auprès du prince de Monténégro, M. Paul Desprez, est pour quelques semaines à Paris avec sa femme, née Mac-Clelan, fille du célèbre général américain qui commanda l'armée du Potomac et eut sous ses ordres le comte de Paris et le duc de Chartres en qualité d'aides de camp. M. Paul Desprez est le fils de l'ancien directeur de la politique au ministère des affaires étrangères où il a laissé de grands et bons souvenirs, ainsi qu'à Rome où il a été ambassadeur. M. Paul Desprez, comme son père, est un diplomate de premier ordre. Il a les meilleures relations dans la haute société parisienne.

×

Voici venir la chaleur et on n'ira plus guère au théâtre, ce qui fera le succès des auditions qui se donneront dans ce qu'on a appelé les théâtres d'à-côté. La salle du Théâtre Mondain est en ce moment le lieu de rendez-vous préféré du monde élégant. On y assiste à un spectacle fort attrayant. La directrice et la protagoniste appartient à une des meilleures familles de la haute société parisienne. Elle a pris un nom de théâtre et se fait appeler M^{lle} Maguera. Respectons son *incognito* et disons que M^{lle} Maguera est une de nos actrices les plus jolies, les plus distinguées et les plus intelligentes. Elle a une voix d'or comme Sarah Bernhardt, un grand talent de comédienne, des toilettes exquis. C'est une des habituées du Midi, en hiver.

DANGEAU.

VARIÉTÉS

Les bazars de Téhéran

Dans la capitale de la Perse — Curieuse physionomie du quartier des Bazars — Les diverses industries.

L'assassinat de Nasr-el-Din a attiré sur la Perse la curiosité de l'Europe. Or, jusqu'à cette heure, il ne semble pas que nos confrères aient parlé de l'un des côtés les plus curieux et les plus pittoresques du royaume oriental, nous voulons dire les bazars de Téhéran, renommés parmi les plus riches.

Un voyageur distingué, initié à tous les moindres détails de la vie persane, nous en a fait, en ces termes, la description attrayante.

UN COIN DE LA VIE PERSANE

Le bazar est, à lui seul, une ville renfermant pendant le jour une population de 20 à 25,000 habitants, et qui a ses rues, ses places, ses carrefours, ses hôtelleries et ses

mosquées. C'est un immense labyrinthe de rues recouvertes de voûtes en briques percées d'ouvertures; ces voûtes laissent pénétrer l'air et la lumière, tout en défendant les promeneurs contre la chaleur et les rayons brûlants du soleil.

Assis sur le rebord de leurs boutiques, les marchands regardent le mouvement perpétuel de la foule bigarrée qui se presse dans les rues étroites depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Car le bazar n'est pas seulement l'endroit où se concentre le commerce de la capitale et de l'empire, c'est aussi la promenade favorite des flâneurs, le lieu où les oisifs se rencontrent pour apprécier les actes du gouvernement, connaître les nouvelles du jour et échanger des médisances et des historiettes qui feront ensuite le tour de la ville, corrigées, embellies et augmentées.

Le boulevard des Italiens, la Puerta del Sol, le Strand ne peuvent donner une idée exacte de la foule compacte qui se pousse et se démène dans les allées du bazar et cependant tout ce désordre n'est qu'apparent, car chaque industrie est localisée dans une allée, une avenue, un corridor spécial, et chacun sait où il doit se rendre pour trouver ce qu'il convoite.

PARFUMS ET FRUITS

Dans l'allée des parfumeurs flottent perpétuellement des senteurs lourdes et capiteuses émanées de toutes les essences, inventées par l'Asie pour prolonger la beauté, irriter les sens, engourdir les nerfs, surexciter les désirs; c'est là qu'on trouve l'eau d'oranges, de Kaseroun, l'essence de cidre de Kyrdash, l'antimoine pour les yeux, le Hennech pour les ongles et la barbe, les sachets de musc, l'extrait de pistache, les pâtes qui font tomber un duvet prohibé par le Koran, les eaux de roses de Chiraz et de Firouzabad plus chères que leur poids en or.

Au bazar des fruitiers, chaque boutique étale des régimes de dattes transparentes du Fars, des aubergines de Recht, des pastèques d'Ispahan, des petites grenades rouges du Ghilan, des tas de raisins de Kasbin, les meilleurs de la Perse; des pyramides de pêches, de poires, d'abricots, d'oranges, de cédrats, de citrons du Mazandéran qu'on transformera en sherbets, boissons délicieuses destinées à consoler les croyants rigoristes de la privation imposée par le prophète.

DEUX ALLÉES BIEN ASSORTIES

Dans l'allée des chapeliers, on retrouve toutes les coiffures de l'Asie, les pakpaks velus et coniques du Turkestan, les calottes en feutre gris portées par les gens du peuple, les petits kholas en drap noir adoptés par la mode, les fez turcs, les hauts bonnets cylindriques des Khiviens, et, soigneusement enveloppés dans du papier de soie, les hauts chapeaux en fourrure de Bokhara, en forme de cône tronqué, qu'affectionnent encore les gens fidèles aux anciens usages.

Les cordonniers ont encore leur bazar spécial où ils exhibent les chaussures les plus bizarres et les plus dissemblables: des babouches en cuir jaune sans talons, à bouts pointus et relevés, reposent à côté de bottes européennes confectionnées pour les officiers par les habitants du Shah-Roud; des sandales en grosse corde, bonnes pour les « mouskas », semblent vouloir écraser de mignonnes petites pantoufles en peau de gazelle, brodées d'arabesques en or.

BIJOUX ET CHIFFONS

Le bazar le moins achalandé n'est pas celui des orfèvres et des joailliers; mais des trésors qu'ils gardent dans leurs boutiques obscures, il est difficile de rien apercevoir. Les turquoises pâles, montées sur des anneaux d'étain, les petites roses en or que les femmes de certaines tribus portent à la narine gauche, les pierres les plus communes, les bijoux les plus grossiers sont seuls exposés aux yeux des passants; les perles d'Ormus, les émeraudes du Sinaï, les turquoises à nuances triples de Mesched, les diamants de Kaltour, les saphirs et les améthystes du Mekran sont soigneusement enfermés dans des coffres à lourde serrure.

Il y a tel de ces bazars où l'on passerait volontiers une journée entière et où l'on ne se laisserait pas de retourner: celui des étoffes, par exemple. Là, les manteaux en feutre du Lar, les Kerbas et les Kadéhs en cotonnade de Kasbin, sont jetés par tas à côté des velours de Kashan; les brocards à palmes, tissés par les femmes guébres de

Yezd, alternent avec les soieries de Brousse et du Caire; les châles imitant le cachemire, tissés à Kerman, avec la laine des chameaux pendent à côté des brocards lamés d'or d'Ispahan. Des bandes de femmes assiégent les boutiques demandant le prix d'un objet, puis d'un autre, discutent, marchandent, sans rien acheter, ou s'en vont satisfaites en emportant ce qu'elles convoitaient.

C'est précisément ici qu'on peut le mieux se rendre compte de la toilette des dames persanes, celle qu'elles portent dans les *zenanahs* et qui est cachée sous le *tadger* et les toubouks lorsqu'elles se promènent : une veste collante, serrée à la taille et ouverte sur la gorge, une chemise en mousseline un peu plus longue que la veste et rentrant sous de petits jupons bouffants comme ceux des danseuses, parfois des pantalons en soie à larges mailles, presque transparents, — et c'est tout.

CE QU'ON FUME EN PERSE

Non loin du bazar des étoffes s'allonge l'allée des marchands de tabac tout imprégnée de l'arôme violent qui s'échappe des sacs en peau de chèvre renfermant le *Toumbehi*, un tabac cultivé dans le sud, surtout à Chiraz, si noir et si fort que sa fumée ne peut s'aspirer qu'après s'être adoucie dans l'eau mêlée d'essence de roses. Aux murs pendent des nattes de tabac d'Ispahan, fines et soyeuses comme des écheveaux de soie, blondes comme les cheveux d'une vénitienne du Titién; des paquets de tabac de Recht sont rangés sur des planches à côté des sachets de *latakiah* destinés à la confection des cigarettes; des vases en cuivre contiennent du tabac de Revandez poussiéreux, jaunâtre, chargé d'opium, c'est celui que les Tchervadas fument le soir en écoutant une histoire des mille et une nuits comptée par le beau parleur de la caravane.

LE BAZAR PRÉFÉRÉ DES EUROPÉENS

Le bazar des tapis est peut-être le plus intéressant pour les Européens; il y en a de toutes les formes, de tous les dessins, pour toutes les bourses et pour tous les goûts; des feutres grossiers du Turkestan, des tapis de Hérat dont les plus précieux étalent des palmes multicolores sur un fond blanc, d'autres de Khoï, dans des nuances combinées avec un art et un goût merveilleux; d'autres encore, tissés à Hamedan et imitant trop souvent les dessins européens.

Et le bazar des armes et des antiquités! Un amateur de bibelots peut s'y ruiner en deux heures, à moins qu'il n'ait à sa disposition la fortune d'un lord anglais ou d'un nabab indien.

LES ENCHÈRES DE FEU NASR-ED-DIN

Chaque industrie est, on le voit, localisée au bazar; les religions y ont aussi leur cantonnement.

Le culte officiel y compte quatre mosquées d'où les étrangers sont exclus. A midi, toutes les allées et galeries se vident; à deux heures, elles se remplissent de nouveau et la circulation ne cesse qu'au coucher du soleil, à l'heure où la plupart des avenues ferment leurs lourdes portes à serrures massives et compliquées. Les marchands regagnent leur logis et la police veille sur les couloirs déserts.

Parfois, le shah Nasr-ed-din honorait de sa visite le bazar. Entouré d'un nombreux cortège, le roi des rois, après avoir flâné de droite et de gauche, jetait son dévolu sur quelque boutique et proposait au marchand de s'associer avec lui, offre que celui-ci acceptait avec un réel enthousiasme.

Le shah procédait alors à une vente aux enchères dont les courtisans et les gens riches, invités d'avance, se disputaient les lots avec un acharnement motivé par le noble désir de gagner les bonnes grâces du souverain. Tel bibelot valant 3 ou 4 fr. se vendait 1,000 ou 2,000 fr.; les heureux acheteurs payaient comptant. La boutique vide, le shah établissait ses comptes avec son associé d'un jour, empochait les trois quarts de la recette et laissait le reste au marchand enchanté d'une pareille aubaine.

Puis, le monarque retournait au palais, heureux d'avoir affermi sa popularité tout en réalisant un joli bénéfice. Les courtisans suivaient Sa Majesté, ravis de leurs acquisitions, au moins en apparence, et le roulement des bâtons faisant place au cortège royal annonçait aux promeneurs qu'ils pouvaient reprendre leurs flâneries dans le bazar et féliciter l'heureux négociant de l'insigne faveur dont il avait été honoré.

SOCIÉTÉ ANONYME des HALLES et MARCHÉS

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Messieurs les actionnaires de la Société sont informés que le solde pour l'exercice 1895-1896, soit francs 28,45 net par actions, est mis en paiement à partir du 16 mai 1896 dans les bureaux de la Société, contre remise du coupon n° 3.

Les obligations portant les numéros 221 — 190 — 213 — 203 — 202 — 200 — 211 — 189 — 207 — 184 — 208 — 214 — 193 — 197 — 220 — 219 — 185 — 186 — 194 et 201, sorties au tirage du 15 mai 1896 sont remboursables dans les bureaux de la Société à partir du 16 mai 1896.

Etude de M^e BLANC, notaire, à Monaco

Aux termes d'un acte passé devant M^e BLANC, notaire, les 8 et 16 mai 1896. MM. BRUNO et ROMAGNOLO ont cédé à M. OLIVARI le fonds de commerce de boulangerie qu'ils exploitaient à Monaco, avenue Plati, maison Déramond.

Les créanciers, s'il en existe, sont priés de se faire connaître dans la huitaine, en l'étude de M^e Blanc, notaire.

Pour extrait,
Signé : A. BLANC.

Etude de M^e A. BLANC, notaire et défenseur, à Monaco, rue Grimaldi, 39.

Par acte reçu par M^e BLANC, notaire à Monaco, le dix avril mil huit cent quatre-vingt-seize, enregistré, sieur Emile PÉRINO, entrepreneur de peinture, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude de M^e Blanc, notaire, a acquis :

1^o de monsieur François-Edmond BLANC, propriétaire, chevalier de la Légion d'honneur, demeurant à la Celle Saint-Cloud ;

2^o de monsieur Constantin-Vincent-Marie prince RADZIWILL, duc d'Olika, Nieswicz, Dubinki et Birze, propriétaire, et madame Marie-Louise-Antoinette-Sophie BLANC, princesse RADZIWILL, son épouse, demeurant ensemble en leur château d'Ermenonville (Oise) pour lesquels domicile a été élu en la même étude.

Une parcelle de terrain d'une contenance de deux mille trois cent quarante mètres carrés, situé à Monaco, quartier des Moneghetti, cadastré sous le n° 438 P. de la section B, touchant dans son ensemble un chemin, les hoirs Leydet, monsieur Vatrican et les R. P. Jésuites.

Cette acquisition a été faite au prix de cinquante huit mille cinq cents francs.

Une expédition de cet acte, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée ce jourd'hui au Greffe du Tribunal Supérieur.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu, des inscriptions pour cause d'hypothèques légales qu'elles doivent requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois de ce jour à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le dix-neuf mai mil huit cent quatre-vingt-seize.

Pour extrait conforme: *signé*, BLANC.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 mai 1896

CANNES, b. <i>Jeune-Claire</i> , fr., c. Aune,	sable.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Bachelon,	id.
ID. b. <i>Monte Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Davin,	id.
SAIN-TROPEZ b. <i>Indus</i> , fr., c. Darbéra,	id.
ID. b. <i>Louis</i> , fr., c. Gibert,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
GÈNES, yacht à vap. <i>Seamaid</i> , angl., c. Hadley,	passagers.
NICE, yacht à voiles, <i>Daphne</i> , angl., c. Cant,	id.
CETTE, brick-goécl. <i>Charles-René</i> , fr., c. Rostan,	vin.

Départs du 11 au 17 mai

MARSEILLE, b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Antoni,	sur lest.
CANNES, b. <i>Jeune-Claire</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Bachelon,	id.
ID. b. <i>Monte Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Daumas,	id.
ID. b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Davin,	id.
SAIN-TROPEZ, b. <i>Indus</i> , fr., c. Darbéra,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
A LA MER, yacht à vap. <i>Seamaid</i> , angl., c. Hadley, passagers.	id.
ID. yacht à voiles, <i>Daphne</i> , angl., c. Cant,	id.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

En vente à l'Imprimerie de Monaco:

PROJET DU CODE DE PROCÉDURE CIVILE

AVEC L'EXPOSÉ DES MOTIFS

PAR H. DE ROLLAND

CODE DE PROCÉDURE CIVILE

Livre préliminaire et Ordonnance complémentaire

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

Imprimerie de Monaco — 1896

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mat	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
11	762.2	763.1	762.1	762.0	762.1	17.3	19.5	23.0	17.1	16.0	58	Calme	Beau	
12	761.5	761.0	760.2	760.0	760.1	19.0	21.0	21.2	19.3	18.5	63	S E faible	Variable	
13	758.7	757.9	756.7	755.9	756.0	20.0	21.8	23.5	18.3	17.9	61	id.	Beau	
14	757.0	757.8	757.9	757.9	758.1	20.0	23.1	21.1	20.1	19.0	57	Calme	Couvert	
15	759.8	759.9	758.9	758.7	758.6	20.2	22.1	21.5	18.0	17.1	67	id.	Couvert, quelques gouttes	
16	756.3	755.5	754.0	752.9	753.0	20.9	20.2	19.8	16.9	16.7	84	S E faible	Très variable, pluie	
17	754.8	755.1	755.1	756.1	757.0	18.8	18.9	16.1	16.2	15.5	79	id.	Beau	
DATES		11	12	13	14	15	16	17						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		23.1	25.2	24.5	24.9	25.2	22.0	20.0				
		Minima		15.8	15.8	16.9	16.2	17.0	16.0	14.9				

Pluie tombée: 3^{mm}4